le portiQue

Le Portique

13-14 (2004)
Foucault : usages et actualités

Joëlle Strauser

Note sur l'archéologie

Foucault et Freud, de l'hypotypose à la méthode

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Joëlle Strauser, « Note sur l'archéologie », *Le Portique* [En ligne], 13-14 | 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, Consulté le 24 avril 2013. URL : http://leportique.revues.org/index638.html

Éditeur : Association Le Jardin
http://leportique.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://leportique.revues.org/index638.html
Document généré automatiquement le 24 avril 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
Tous droits réservés

Joëlle Strauser

Note sur l'archéologie

Foucault et Freud, de l'hypotypose à la méthode

1 Pour faire entendre à l'un de ses patients que « l'inconscient reste relativement inaltérable » alors que tout ce qui est conscient subit une certaine usure, Freud lui montre les antiquités qui se trouvent sur son bureau et dont la plupart viennent de sépultures. « C'est grâce à l'ensevelissement que ces objets se sont conservés », lui dit-il. « Pompéi ne tombe en ruines que maintenant, depuis qu'elle est déterrée [1] ».

2 Ce n'est pas la seule occurrence de ce que l'on peut appeler la « métaphore archéologique » dans l'œuvre de Freud – dont on connaît la passion pour les statuettes antiques. Le texte qui la met en œuvre le plus explicitement est sans doute celui qui se situe dans le premier chapitre de *Malaise dans la civilisation* [2]. Freud y prend le développement de Rome pour « exemple approximatif » afin de tenter de permettre à son lecteur de se représenter ce que peut être la conservation intégrale du passé. Il s'agit d'imaginer ce que serait Rome « si rien de ce qui s'[y] est une fois produit ne s'y [était] perdu et [si] toutes les phases récentes de son développement [subsistaient] encore à côté des anciennes. » Mais Freud va encore plus loin, car il s'agit bien d'imaginer que tous les monuments qui se sont succédés en un lieu de Rome y coexisteraient simultanément. « Il suffirait alors à l'observateur de changer la direction de son regard, ou son point de vue, pour faire surgir l'un ou l'autre de ces aspects architecturaux. »

3 Le texte se poursuit par un constat d'échec car il est bien entendu que « la même unité de lieu ne tolère point deux contenus différents », de sorte que « la seule justification » de cette tentative est de « nous faire voir combien nous sommes loin de pouvoir saisir au moyen d'images visuelles les caractéristiques de la vie de l'esprit. » Freud parle même ici de « jeu futile », tant il paraît vain de tenter de représenter ce qui est de l'ordre du temps par l'espace et ce qui est de l'ordre du psychisme par des objets matériels. Il semble bien que ces difficultés ne puissent partiellement se lever que par le recours, que Lacan a plus tard proposé, à la topologie.

4 Alors que ce texte, magnifique hommage rendu à Rome par un des ses amoureux notoires, commence dans une sorte d'allégresse conquérante, d'objection en objection, de concession en concession, il en vient à se clore sur une décision de modestie : « Bornons-nous donc à formuler qu'en ce qui concerne la vie psychique la conservation est plutôt une règle qu'une étrange exception », décision qui fait suite à une restriction des prétentions qui suggère qu'il faudrait « peut-être se contenter de prétendre que le passé *peut* se perpétuer dans l'âme, qu'il n'est pas *nécessairement* [3] exposé à la destruction. »

5 En se fondant sur la pratique de la véritable archéologie, celle des archéologues dont les fouilles ont mis Pompéi au jour, au xixe siècle [4], Freud évoque une « archéologie imaginaire », en ce qu'elle supposerait la conservation absolue de chacun des éléments matériels de la ville de Rome en son état premier, à la même place où, en réalité, dans l'histoire, dans le temps, d'autres éléments s'y sont substitués ou superposés.

6 C'est qu'il s'agit pour lui d'insister, auprès de son patient ou de son lecteur, voire de son contradicteur, sur le caractère intact du passé, sur la permanence du passé dans l'inconscient, de donner une intuition de ce qui ne se laisse pourtant pas réellement représenter en une « image visuelle ». S'il a recours à ce qu'il appelle un « exemple approximatif », c'est qu'il veut faire saisir ce qu'il affirme de l'inconscient alors qu'on ne dispose pas pour cela d'une intuition sensible qui puisse y correspondre. On serait là dans le cas d'une *hypotypose*, soit au sens de la rhétorique de Quintilien, soit au sens des *hypotyposes symboliques* que mentionne Kant dans la *Critique de la faculté de juger* [5], celles auxquelles on a recours « lorsque à un concept que la raison seule peut penser et auquel aucune intuition sensible ne peut convenir, on soumet une intuition telle qu'en rapport à celle-ci le procédé de la faculté de juger est simplement analogue à celui qu'elle observe quand elle schématise […] ».

7 Foucault, lui, pratique, dans *Naissance de la clinique* (1963) et dans les *Mots et les Choses* (1966), ce qu'il appelle une « archéologie », terme qui migre du sous-titre au titre avec

l'*Archéologie du savoir*, en 1969. Il faut d'ailleurs noter l'usage de l'article défini dans ce dernier livre, après l'usage de l'article indéfini dans les sous-titres des deux précédents (*« Une archéologie du regard médical »*, *« Une archéologie des sciences humaines »*).

8 Or Foucault, on le sait, connaît bien Freud. Dans les émissions produites, en 1965, par la Radio-Télévision scolaire [6], au cours d'un entretien avec Alain Badiou consacré à la psychologie et à sa place dans l'enseignement de philosophie en classes terminales, il dit accorder une importance fondamentale à la découverte de l'inconscient par Freud. Ce n'est qu'un exemple parmi bien d'autres références à Freud.

9 Il ne peut donc pas avoir ignoré ces textes où survient la « métaphore archéologique ». La lecture de Freud et la connaissance de son œuvre seraient-elles intervenues dans le choix du terme « archéologie » ? Il n'importe pas d'établir s'il entrait dans les intentions ou dans les projets délibérés de Foucault de reprendre cette notion à Freud, mais on peut, en revanche, tenter de comparer le rôle que joue l'archéologie dans la pensée et les textes freudiens avec celui qu'il joue dans la pensée foucaldienne.

10 Qu'est-ce donc que l'archéologie ?

Et qu'est-ce que l'archéologie de Foucault en retient ?

Les dictionnaires ou les manuels d'introduction à cette discipline la définissent, à partir de l'étymologie, comme « science des choses anciennes et, spécialement, des arts et monuments antiques » [7], « science de l'antiquité » [8], « science des origines de l'homme » élaborée à partir des vestiges qu'il a laissés derrière lui [9]. Il est intéressant de noter que Lavalleye, après avoir évoqué, puis écarté les monuments littéraires, désormais étudiés par la philologie, la présente comme « la science des monuments d'ordre plastique », « la science qui considère les monuments anciens (et non pas uniquement antiques) grâce auxquels il est possible de tenter la reconstitution de civilisations révolues, et cela sans recourir aux sources littéraires ni aux sources d'archives qui sont exploitées par les historiens. »

11 Foucault, qui, comme Freud, n'envisage l'archéologie qu'en vue d'éclairer le présent, dit devoir à Georges Canguilhem l'idée d'employer le mot de « monument » dans le sens qu'il lui donne et qu'il oppose à diverses reprises à celui de « document » [10].

12 En introduction à l'*Archéologie du savoir*, il présente une longue réflexion sur « la mutation épistémologique de l'histoire » à laquelle il doit sans doute d'accorder tant d'importance à la discontinuité, aux discontinuités, dans la tentative qu'il poursuit inlassablement : « affranchir l'histoire de la pensée de sa sujétion transcendantale » [11]. Parmi les nombreuses différences qui opposent l'histoire dans sa forme traditionnelle à l'histoire « de nos jours », il pointe celle qui consiste à passer du traitement traditionnel des monuments en documents au traitement des documents en monuments.

13 Traiter les « documents » comme des « monuments », c'est d'abord refuser de les interpréter, d'en traquer le sens caché, d'adoucir le vif des arêtes de leurs différences, pour traiter les discours et les savoirs comme des objets à exhumer, à décrire, à explorer, à mettre en relation avec d'autres, de façon à identifier les types selon lesquels ils se distribuent et les règles qui les organisent et à mettre au jour les conditions historiques de possibilité de leur constitution ou de leur émergence. L'archéologie qu'il met en œuvre et élabore – avant même de tenter de la définir – est une méthode qui lui permet de lutter contre les sirènes continuistes qui séduisent, dans les discours des sciences humaines, ceux qui ne veulent surtout pas qu'on renonce au pouvoir constituant de la conscience, à la question de l'origine, aux horizons téléologiques, aux efforts de totalisation. Contre toutes ces résistances, en cherchant à établir des « diagnostics » qui supposent d'abord qu'on opère des différenciations, là où ses adversaires cherchent toujours, en dernière instance, à « homogénéiser », Foucault pratique une archéologie de méthode qu'on pourrait, si cela n'avait été déjà fait à propos de la sociologie de Bourdieu [12], considérer comme un « sport de combat ».

14 Dans l'article « Archéologie » du dictionnaire de Cottrell [13], on peut lire que « la majeure partie du savoir archéologique provient de l'interprétation des objets, mais pas seulement des objets en eux-mêmes. [On peut] identifier un objet et comprendre sa fonction et sa destination, mais il faut également considérer la position dans laquelle il a été découvert, ses rapports avec d'autres objets, avec le terrain ou avec les strates de roche, enfin ses ressemblances ou ses

dissemblances avec les objets trouvés sur d'autres emplacements. » C'est d'ailleurs pourquoi la prise en considération de strates diverses prend autant d'importance.

15 Ce que fait Foucault à propos des formations discursives qu'il prend comme objets d'étude – même si on peut supposer sans grand risque d'erreur que l'inspiration de ce dictionnaire ne le séduirait guère –, cela ressemble bien à de l'archéologie, à ceci près qu'il ne s'agit pas seulement de « reconstituer des civilisations révolues », mais de découvrir, au moyen d'archives d'un nouveau genre, les stratifications des savoirs du présent.

16 De Freud à Foucault, l'archéologie a changé de rôle et de statut. Freud, qui s'y intéressait au point d'en être inspiré dans nombre de ses métaphores (dont celles de monuments ou d'archives ne sont pas absentes – ce que Lacan, d'ailleurs, souligne, au moins dans *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* [14]), l'évoquait afin de faire entendre ses découvertes, y trouvait une réserve d'exemples, d'images, de comparaisons, c'est-à-dire un support et un auxiliaire de la conceptualisation. Pourtant, au moins dans sa façon de s'y référer, cela restait de l'ordre d'une analogie. Foucault, on l'a vu, ne cherche pas une image destinée à procurer une intuition à un concept qui risquerait de rester vide, mais pratique, pour procéder à l'analyse des discours et des savoirs, une archéologie de méthode qui ne se veut pas, tant s'en faut, imaginaire.

17 On sait que Foucault ne s'en est pas tenu à l'archéologie puisqu'elle a cédé la place, dans les années 1970, à la généalogie. On ne peut éviter de remarquer que Foucault passe de l'archéologie à la généalogie comme son grand devancier, Nietzsche, est passé de la philologie à la généalogie. De Rome ou d'ailleurs, plastiques ou textuels, tous les monuments mèneraient-ils à la généalogie ?

Notes

1. « L'homme aux rats », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1970, p. 213-214.
2. *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1979, p. 12-15.
3. C'est Freud qui souligne.
4. Les fouilles, commencées au XVIIIe siècle, n'ont été menées systématiquement qu'à partir de 1860.
5. KANT, *Critique de la Faculté de juger*, Paris, Vrin, 1986, première partie, Livre II, § 59.
6. Le texte de ces émissions a été retranscrit dans le numéro hors série de juin 1993 des *Cahiers philosophiques*, CNDP.
7. Petit Robert, édition de 1986.
8. Jacques LAVALLEYE, *Introduction aux études d'archéologie et d'histoire de l'art*, Beatrice Nauvelaerts, Paris, 1958.
9. *Dictionnaire encyclopédique d'archéologie*, sous la direction de Leonard COTTRELL, Société d'édition de Dictionnaires et encyclopédies, Paris, 1962.
10. « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au Cercle d'Épistémologie », *Cahiers pour l'analyse* n°9, repris dans *Dits et écrits*, T. I, p. 724 à 759.
11. *L'Archéologie du savoir*, Conclusion.
12. *La Sociologie est un sport de combat*, film de Pierre Carles, 2001.
13. Voir note 8.
14. J. LACAN, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 259.

Pour citer cet article

Référence électronique

Joëlle Strauser, « Note sur l'archéologie », *Le Portique* [En ligne], 13-14 | 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, Consulté le 24 avril 2013. URL : http://leportique.revues.org/index638.html

---

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Cette note propose de comparer la référence à l'archéologie dans les textes de Freud et dans le projet de Foucault.

This note intends to compare the reference to archaeology within Freud's texts and Foucault's project.